

Fiche pédagogique

Amour

Sortie en salles
24 octobre 2012



Titre original : *Amour*

Film long métrage, Autriche, France, Allemagne 2012

Réalisation et scénario :
Michael Haneke

Interprètes : Emmanuelle Riva (Anne), Jean-Louis Trintignant (Georges), Isabelle Huppert (Eva)

Musique : Franz Schubert, Jean-Sébastien Bach, Ludwig van Beethoven

Version originale française et anglaise, sous-titrée français et allemand

Durée : 2h05

Distribution en Suisse :
FilmCoopi

Public concerné :
Âge légal : 14 ans
Âge suggéré : 16 ans

Site de l'Organe cantonal (VD et GE) de contrôle des films :
www.filmages.ch

Palme d'Or au Festival de Cannes 2012

Lire notre entretien avec Emmanuelle Riva au bas de cette fiche

Résumé

Anne et Georges sont un couple de retraités heureux et confortablement installés dans leur bel appartement parisien, vieillot, bourgeois, mais vaste et lumineux. Octogénaires cultivés et dynamiques, qu'un amour commun de la musique unit, ils vivent une retraite paisible. Leur fille Eva, quinquagénaire, mélomane comme ses parents, vit à l'étranger avec son partenaire, un chef d'orchestre. Anne et Georges ne reçoivent pas de visites, le téléphone sonne rarement, mais qu'importe ? Ils se portent bien et s'aiment. Mais un matin, Anne a

un AVC (accident vasculaire cérébral), qui sera suivi d'autres.



Commentaires

Dans *Amour*, l'Autrichien Michael Haneke (réalisateur) et l'Iranien Darius Khondji (directeur de photographie) nous présentent une vision bouleversante de l'automne de la vie.

Le film s'ouvre sur un épilogue : des hommes en uniforme (pompiers) forcent l'entrée d'un appartement, et ouvrent portes et fenêtres. L'un d'eux signale qu'une fenêtre «était déjà ouverte». Une odeur semble indisposer les intervenants, en provenance d'une

pièce «scellée» avec du ruban adhésif brun : l'équipe d'intervention y découvre le cadavre d'une femme vêtue de noir, étendue sur un lit, la tête sur un oreiller jonché de pétales de fleurs et les mains jointes.

Dans la séquence suivante, retour en arrière : Anne et Georges, heureux et émus, assistent à un récital de piano. Ils vont féliciter le pianiste, heureux et fiers comme des parents : le jeune homme était l'élève d'Anne.

Disciplines et thèmes concernés :

Droit, citoyenneté, démographie, éthique:

Notions de droit, de devoir et d'éthique dans notre société : rôle et responsabilité de chacun dans le drame présenté ici. Jusqu'où aller, par amour ?

"L'avant-gardisme" de la législation suisse en matière d'euthanasie. Le "suicide assisté" et le "tourisme de la mort" en Suisse (200 personnes en 2006, 100 en 2009).

Le déterminisme social qui régit le destin des personnes âgées.

Le clivage social entre population active et productive et génération des retraités.

Education aux médias :

Décoder la mise en scène. Savoir repérer les éléments composant une image en recourant à un vocabulaire spécifique et analyser les rapports entre l'image et le son.

Identifier les traces du passé dans le présent.

Puis le couple regagne en bus son bel appartement dont on ne ressortira plus, l'histoire se déroulant en huis-clos. Ce cadre offre ainsi tout l'espace nécessaire à Haneke pour élaborer une mise en scène qui souligne l'enfermement et l'isolement. Ni voyeur, ni malsain, l'objectif de Haneke capte un quotidien protégé, qui se détériore progressivement. Le confort d'un foyer aménagé pendant des décennies se mue en lieu de soins, semé de motifs d'évasion impossible (comme le souligne l'intrusion incongrue d'un pigeon).

Le couple vit en solitaire, et s'en accommode, semble-t-il, parfaitement. Leur fille vit à l'étranger, ses visites sont rares. Pas de visites de proches, un téléphone qui sonne rarement. Dans leur solitude choisie, Anne et Georges ne se sentent nullement isolés, ils se suffisent à eux-mêmes, cultivent depuis des décennies une profonde et aimante complicité. Ils ont vieilli ensemble, dans l'amour et le respect mutuel.

Au gré des déplacements des protagonistes dans l'appartement, la caméra capte à l'arrière-plan des tableaux représentant le monde extérieur : forêts, campagnes, plages, ou mers, horizons lointains. Vers la conclusion du film, ces images s'imposent, rêves peut-être devenus vrais, dans une autre réalité.

La caméra, très calme, se concentre parfois sur la personne qui parle ou agit, parfois sur celle qui écoute ou est passive. Jamais de balayage, jamais de caméra portée à l'épaule. Une vision sereine d'un intérieur serein qui va progressivement se "néantiser".

Un matin, tout bascule : alors qu'ils prennent leur petit déjeuner comme à l'ordinaire, Anne se fige soudain, le regard dans le vide, muette, comme paralysée. Quelques minutes plus tard, elle

revient à elle, mais n'a aucun souvenir de l'incident. D'autres attaques suivront, puis une opération qui laisse Anne paralysée. Georges assiste, impuissant, à la dégénérescence physique et psychique de son épouse.

C'en est fini de leur belle indépendance, de leur addiction partagée aux plaisirs culturels, lecture, musique. Anne ne quitte le lit que pour la chaise roulante.

Lorsque le jeune concertiste (ancien élève d'Anne dont ils avaient assisté au concert) vient les trouver, il ne cache pas sa stupéfaction face à cette petite vieille en chaise roulante, aux côtés d'un vieillard. La gêne d'Anne et Georges est visible, ils sont honteux d'être exposés et ne supportent pas ce qu'ils voient dans le regard de leur visiteur.

Humiliée, ulcérée, Anne fait promettre à Georges que jamais, elle ne devra retourner en milieu hospitalier. Son état de santé se détériore, elle s'affaiblit physiquement et psychologiquement, perd l'usage de la parole, souffre le martyr dans son corps qui lui fait si mal et qu'elle ne contrôle plus : il faut engager des aides à domicile. Mais les soins prodigués le sont sans égards, avec brusquerie et familiarité. C'est plus que n'en peut supporter Georges. Il congédie ce personnel qui ne sait rien d'Anne ni de lui.

Peut-être saura-t-il mieux assurer les soins quotidiens ? Jour après jour, Georges s'épuise à être fort pour deux. Il fait preuve d'un dévouement qu'elle met souvent à rude épreuve, parce qu'elle ne supporte pas d'être diminuée et dépendante. Elle ne voulait pas d'une vie d'handicapée quand elle était encore en mesure de lire, parler, manger. Révolte et refus sont encore plus forts, et des mots jaillissent encore de ses lèvres, toujours les mêmes : « *Mal ... Mal ... Mal ...* ». Ce sera sa doulou-

La législation sur l'euthanasie en Europe :

EN SUISSE

L'euthanasie active directe est interdite, mais l'euthanasie passive est tolérée (mise à disposition du patient d'une potion létale). Cette aide au suicide est légale si elle est accompagnée du feu vert d'un seul médecin. Il est possible d'adhérer à une association qui organise l'opération.

EN FRANCE

L'euthanasie est illégale, mais le code pénal distingue l'euthanasie active - le fait de provoquer directement la mort (assimilé à un homicide) - et l'euthanasie passive - "l'abstention thérapeutique" (considérée comme non-assistance à personne en danger).

AUX PAYS-BAS

Il s'agit du premier pays au monde qui a légalisé l'euthanasie (avril 2001), néanmoins sous certaines conditions. La loi assure une plus grande sécurité légale au médecin, mais ne modifie pas fondamentalement le régime de tolérance qui l'entourait depuis 1997 : les médecins peuvent pratiquer l'euthanasie sans risque de poursuites judiciaires s'ils respectent certains "critères de minutie".

EN BELGIQUE

Une loi de 2002 a partiellement légalisé le "suicide assisté" en l'encadrant très strictement : le médecin "*ne commettra pas d'infraction*" dès lors que le patient, majeur, capable et conscient, affligé d'une "*souffrance physique ou psychique constante et insupportable*" des suites d'une "*affection accidentelle ou pathologique incurable*", "*se trouve dans une situation médicale sans issue*".

Au LUXEMBOURG

Le Grand-Duché est le dernier des trois pays du Benelux, et le troisième pays de l'UE, à légaliser l'euthanasie. Le texte légalisant l'euthanasie sous certaines conditions a été promulgué en mars 2009. Ce dispositif, interdit pour les mineurs, concerne les patients en situation médicale « sans is-

reuse litanie jusqu'à l'ultime acte d'amour de Georges.

Le ton du film est imprégné de tristesse, mais aussi de tendresse pour les personnages. La caméra est intime, jamais indiscreète. Sobre, sans artifices ni effets, sans pathos musical, **Amour**, ode funèbre, se décline dans une lumière automnale et capte la fin d'un bonheur. Une bouleversante réflexion sur l'harmonie d'un couple, leur amour partagé, l'inéluctable fin qui les attend.

Le film évoque aussi l'éclatement de la cellule familiale, la distance par rapport à une société dynamique, hyperactive, aux franges de laquelle la population vieillissante n'a plus de place. Le cinéma ose montrer des sociétés qui abandonnent leurs vieux ou les « recyclent (voir la rubrique « Pour en savoir plus »), mais notre société obsédée d'âgisme et de jeunisme est-elle si loin de la fiction ?

Objectifs pédagogiques

- **Connaître les grandes lignes de la législation** face à l'euthanasie et au suicide assisté
- **Identifier et analyser** le système de relations qui unit chaque individu et chaque groupe social aux autres.
- **Dresser le portrait** de la population dite du 3^{ème} (4^{ème} âge) de nos jours dans notre société occidentale.
- **Se questionner** sur les notions de vieillissement, de solitude et de mort.
- **Débattre sur** les stéréotypes liés à l'âge
- **S'interroger** sur la notion de **jeunisme**, qui imprègne notre société
- **Observer et définir** la structure narrative du film.
- **Analyser** et mettre en regard le prologue, le déroulement et l'épilogue (en plusieurs parties).
- **Analyser** les éléments inhérents à la composition d'une image fixe ou en mouvement au service d'une dramaturgie.

Pistes pédagogiques

Analyse chronologique, dans l'ordre des séquences :

1. Que nous apprend la séquence pré-générique (l'ouverture forcée de l'appartement) ?
2. S'interroger sur l'effet recherché avec ce pré-générique (qui fait partie de l'épilogue de l'histoire).
3. Anne et Georges, recueillis et heureux, dans une salle de concert : la caméra ne montre que le public. Dans quel dessein ? ([anonymat](#), [solitude à deux au sein de la foule](#), [bonheur partagé](#)).
4. Que nous révèlent les premières paroles (que nous entendons) échangées par Anne et Georges à leur retour à l'appartement

AU DANEMARK

L'euthanasie active est interdite, mais un patient incurable peut décider l'arrêt des traitements. Depuis le 1er octobre 1992, en cas de maladie incurable ou d'accident grave, les Danois peuvent faire un "testament médical" que les médecins doivent respecter.

EN ESPAGNE

Depuis 1995, le Code pénal ne considère pas l'euthanasie et le suicide assisté comme un homicide. Les peines d'emprisonnement prévues ne s'appliquent pas lorsque le malade a fait une demande instante et réitérée, qu'il souffre d'une maladie incurable ou d'une affection entraînant des douleurs permanentes et difficiles à supporter.

EN SUEDE

Les législateurs suédois ont légalisé en avril 2010 l'euthanasie passive, autorisant l'interruption du dispositif médical de maintien en vie à la demande du patient. Un droit également acquis en **Autriche** et en **Allemagne**, où l'administration d'un médicament mortel reste assimilée à un homicide.

EN GRANDE-BRETAGNE

La jurisprudence britannique admet depuis 2002 que tout patient peut refuser un traitement, même si cette décision risque d'entraîner son décès. Depuis février 2010, la justice rend moins probables les poursuites contre une personne aidant un proche à se suicider par compassion, à condition que ce dernier en ait clairement exprimé l'intention.

En **Italie**, en **Hongrie** et en **République tchèque**, les malades ont le droit de refuser d'être soignés. Au **Portugal**, l'euthanasie active et passive sont condamnées mais le conseil d'éthique a autorisé l'arrêt des traitements dans certains cas désespérés

Sources : [Le Nouvel Observateur](#), 23 juin 2008
[Le Figaro](#), 25 janvier 2011

dont la porte a été forcée ?

5. Décrire l'intérieur de l'appartement et dire ce que cela révèle sur le passé et les intérêts du couple.

6. Décrire la cuisine du couple et le rituel du petit-déjeuner

7. Citez les personnes étrangères à l'appartement qui y pénètrent : qu'est-ce que cela nous dit sur la vie sociale d'Anne et Georges ?

8. À deux reprises, on voit Anne et Georges enlacés : lesquelles ? Comment qualifieriez-vous ces plans ? ([lorsque Georges aide Anne à passer du lit ou des WC à la chaise roulante](#)).

9. Quel effet recherche le réalisateur en nous faisant entendre Anne lire l'horoscope ?

10. Montrer l'évolution d'Anne tout au long du film, après que son opération de la carotide a échoué.

11. Georges sort une fois pour aller à un enterrement. À son retour, il trouve Anne par terre dans le hall d'entrée, à côté d'une fenêtre ouverte. Expliquer cette scène et le sens de leur dialogue.

12. Que raconte Georges sur cet enterrement : quelle vision des rapports humains y a-t-il constatée ?

13. Tenter de repérer les rares scènes accompagnées de musique, laquelle est toujours intra diégétique, et les analyser.

14. Décrire le cauchemar de Georges et en donner une interprétation.

15. À la demande d'Anne, Georges va lui chercher les albums de photos dans la « chambrette ». Quelle réflexion lui inspirent les 4 albums ? ([c'est beau ? la vie ? si longtemps ? la longue vie ?](#))

16. Commenter la scène dans laquelle Eva parle de ses soucis financiers à une Anne qui balbutie « *maison ... argent ... partir ... grand-maman* ». Observer la distance physique entre fille et mère dans la plus grande partie de la scène).

17. Montrer comment se manifeste le ressenti d'Anne désormais grabataire, incontinente, paralysée, aphasique, prisonnière d'un corps qui n'est que souffrance.

18. Décrire le rêve de Georges qui se voit écoutant Anne jouer du piano. Que nous révèle ce rêve sur ses sentiments ?

19. Commentez la scène dans laquelle Georges fait chanter à Anne « Sur le Pont d'Avignon ».

20. Commentez la scène où une aide-soignante

coiffe Anne et lui tend un miroir.

« *Votre inquiétude ne me sert à rien !* » ?

21. Discuter du bien-fondé de l'altercation qui suit entre Georges et la jeune aide-soignante.
22. Par deux fois, un pigeon (une colombe) pénètre dans l'appartement. Interpréter cette apparition de l'oiseau.
23. Définir le rôle de la fenêtre dans le hall d'entrée.
24. Quel regard portent les visiteurs (l'ancien élève, les concierges, les aides-soignantes, Eva) sur Anna et Georges et comment ces derniers ressentent-ils ce regard ?
25. À la centième minute du film, Georges gifle Anne qui recrache l'eau qu'il l'avait forcée à boire, « *Je ne peux pas te laisser mourir de soif. Si tu refuses, ils te remettront à l'hôpital !* ». Analyser le sens profond de cette scène.
26. La séquence suivante enchaîne la vision pleine écran des tableaux qui ornent l'appartement. Que signifie cette séquence et pourquoi intervient-elle à ce moment-là ? (paysages, nature, mer, route, fleuve, visions d'évasion, de départ).
27. Eva et son partenaire sont inquiets, elle veut « *parler sérieusement* » du cas de sa mère. Pourquoi Georges lui dit-il :
28. Se demander pourquoi Georges raconte à Anne son mal-être dans la colonie de vacances où ses parents l'avaient envoyé, petit. Que fait-il comprendre à Anne avec la conclusion de cette mésaventure ? (grâce au message codé, sa mère est venue le sauver.)
29. Que raconte Georges dans sa lettre et à qui l'adresse-t-il ?
30. Donner une interprétation possible de la dernière scène où Anne, élégamment vêtue et maquillée, emmène Georges hors de l'appartement.
31. Dans la scène ultime, Eva, seule dans l'appartement, occupe le fauteuil de son père. Quelles paroles et musiques pourriez-vous mettre sur cette scène ?
32. **Repérer** le découpage du film, et l'alternance entre les plans silencieux (plans de lieux, de décors) et de dialogues (entre époux, entre Georges et les personnes de l'extérieur, tous véhicules d'informations).

Activités créatives après la vision du film :

33. Dégager les thèmes principaux du film et poser les questions problématiques qu'ils soulèvent.

34. Analysez votre ressenti face à l'uxoricide dont vous avez été témoin.

35. En quoi ce film mérite-t-il son titre ?

Pour en savoir plus

Euthanasie :

Whose Life Is It, Anyway ?, film de fiction de John Badham (USA 1981)

Million Dollar Baby, film de fiction de Clint Eastwood (USA 2004)

Mar Adentro, film de fiction d'Alejandro Amenabar (Espagne 2004)

Exit, film documentaire de Fernand Melgar, (CH 2005). Voir le film en ligne :

<http://www.rts.ch/dossiers/2015/climage/>

You Don't Know Jack, téléfilm de fiction de Barry Levinson (USA 2010)

Quelques heures de printemps, film de fiction de Stéphane Brizé, (France 2012)

Article de Wikipedia sur l'euthanasie :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Euthanasie>

Un article de Federico Bragagnini sur la première loi sur l'aide au suicide adoptée en Suisse (swissinfo.ch, 17 juin 2012) :

http://www.swissinfo.ch/faide_au_suicide

Emission TV TEMPS PRESENT : **Le choix de Jean**, RTS mars 2005 (association EXIT)

Emission TV TEMPS PRESENT : **Michèle et les autres**, septembre 2010 (association Dignitas)

Claire s'en va mourir, film de Virginie Wagon, octobre 2012 sur Arte

"Les Vaudois acceptent une loi sur l'aide au suicide" : [article](#) de "24 Heures" du 18 juin 2012.

Soins palliatifs :

Le [site](#) de l'Association suisse pour la qualité dans les soins palliatifs

Des informations sur le [site](#) de l'Office fédéral de la santé publique

Comment le cinéma de fiction présente une fin possible pour une maladie atteinte d'Alzheimer :

Away from Her, film de fiction de Sarah Polley, Canada, UK, USA 2006

Bibliographie sélective :

WANNER, Philippe et al. OFS : **Âges et Générations - La vie après 50 ans en Suisse**, Recensement fédéral de la population 2000.

MALTHUS, Thomas R., **Essay of the Principle of Population as it affects the future of improvements of society, with remarks on the speculations of Godwin, M. Condorcet and other writers**, 1798 !!! (en anglais) (chez Amazon, d'occasion)

MEADOWS, D.H. + alii : **The Limits to Growth – Project on the predicament of Mankind**, 1972 (en anglais) (ré-édition en Paperback en 2004, en vente sur Amazon)



Suzanne Déglon Scholer enseignante, chargée de communication PromFilm EcoleS, octobre 2012



Michael Haneke (à gauche), avec Emmanuelle Riva et Jean-Louis Trintignant sur le tournage de "Amour".

Trois questions à Emmanuelle Riva

"Un trésor en partage"

Est-ce qu'une comédienne n'est pas effrayée à la perspective d'interpréter un rôle comme celui d'Anne dans "Amour" ?

Pas du tout effrayée ! Au contraire pleine de joie et de gratitude qu'on ait pu me faire confiance. Je connaissais 3 ou 4 films de Michael Haneke, dont "Caché" et "Le Ruban blanc". On ne peut pas refuser un rôle aussi dense dans les rapports du couple, dans les choses de la vie et de la mort... En lisant le scénario, j'ai senti l'immense qualité des dialogues - de la véritable orfèvrerie ! - et j'ai dit oui tout de suite. Quelle comédienne refuserait un tel cadeau à 80 ans bien dépassés ? Jamais je n'aurais pu espérer donner un tel trésor de vie en partage à tout le monde.

Votre personnage subit dans le film une dégradation physique, intellectuelle : est-ce que Michael Haneke vous a donné des indications sur ses choix de mise en scène pour vous rassurer ?

Dans les premiers plans tournés, j'avais tendance à être très douce et très tendre avec mon mari. Haneke est venu me voir en catimini et m'a dit : "Pas de sentimentalité !" Ca a été le mot-clé qui m'a montré le chemin à suivre. Je vivais très fort les situations, au point de m'échapper de moi-même, avec une certaine passion. A un moment donné, le

réalisateur voulait que je sois très agressive. Comme je n'y arrivais pas, même en recommençant 6-7 fois, il a joué la scène lui-même. Puis il a senti en m'écoutant que ce n'était pas la bonne voix. Alors il m'a demandé de revenir à plus de simplicité et de ne plus chercher à l'imiter. La justesse est venue tout de suite. Quand il y a une réalité à incarner, on ne peut pas tricher. Sinon Haneke nous disait : "Là, je n'y crois pas !"

Le film montre la difficulté pour ce vieux couple d'accepter un regard extérieur et les réflexions même bienveillantes de personnes plus jeunes, qui paraissent déplacées ou inopportunes. Ecrivez-vous la même chose dans la vie ?

Les uns, les autres, nous ne nous connaissons pas à fond, à moins d'être très intimes. Il peut arriver que nous nous trompions et du coup, on essaie de regarder mieux. Être juste dans les rapports avec les autres est quelque chose de très difficile à réaliser. La vie en société, c'est tout un art...

Propos recueillis à Cannes par Christian Georges